

Maxime Denommée. L'ange tourmenté

Raymond Bertin

Number 132 (3), 2009

Portraits d'une génération

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62922ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertin, R. (2009). Maxime Denommée. L'ange tourmenté. *Jeu*, (132), 77–79.

Portraits d'une génération

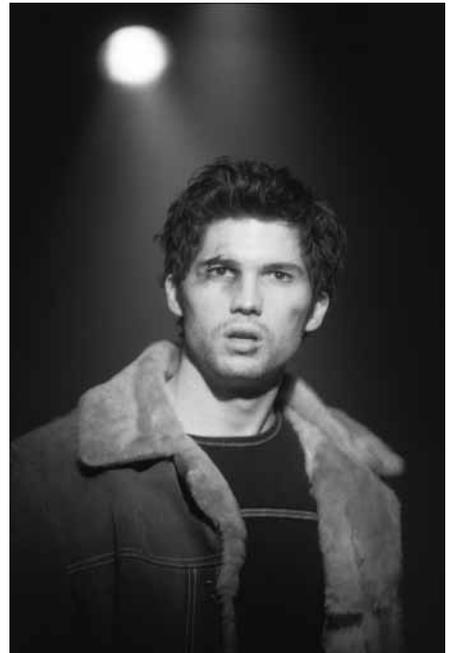
RAYMOND BERTIN

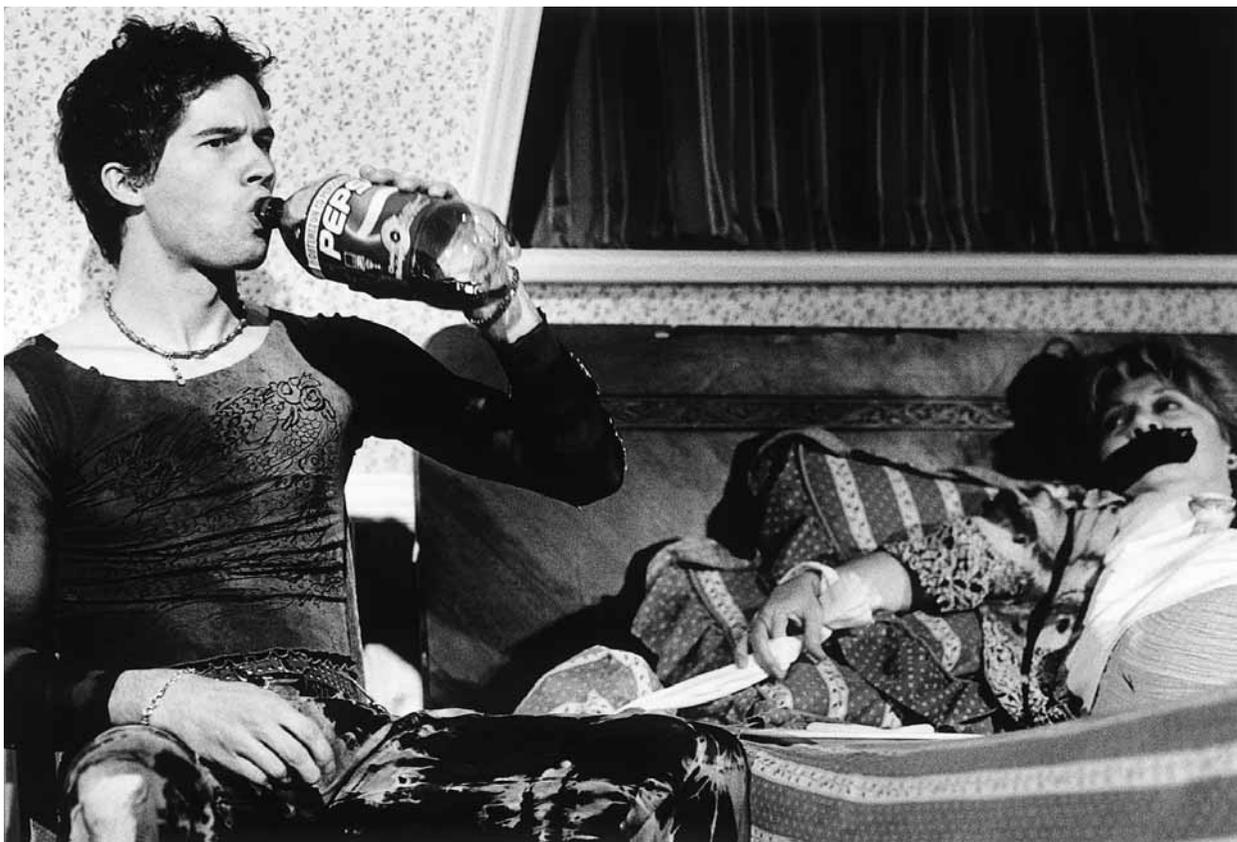
Maxime Denommée L'ANGE TOURMENTÉ

En une décennie, il s'est fait connaître par divers publics, sur scène et sur les écrans, dans des registres assez contrastés. Comédien capable d'émouvoir, de faire rire ou d'inquiéter, Maxime Denommée se taille à présent un statut enviable de metteur en scène. Originaire de Sainte-Brigide, en Montérégie, il grandit sur la ferme de ses parents avant d'émigrer en ville, adolescent, et d'entrer au Conservatoire d'art dramatique de Montréal, où il obtient son diplôme en 1998. L'année suivante, il est de la création de la pièce de Jean Marc Dalpé, *Trick or Treat* (Théâtre de la Manufacture). Dans cet univers de truands au langage cru, il incarne un adolescent victime de taxage, témoin de l'engrenage de la violence. Puis, sous la direction de Claude Poissant, il interprète avec sensibilité un jeune prostitué réfugié dans un hôtel de bord de mer gaspésien, dans *L'Hôtel des horizons* de Reynald Robinson (Théâtre les Gens d'en bas/Théâtre PàP, 2000), rôle pour lequel il est encensé. Ses débuts en force se poursuivent avec le personnage de Stetko, soldat forcé à commettre plusieurs viols, dans *le Monument*, de la dramaturge canadienne-anglaise Colleen Wagner (Théâtre de la Manufacture, 2001) ; un huis clos insoutenable où le jeune acteur affronte une Monique Mercure implacable.

En quelques rôles, Maxime Denommée démontre une polyvalence où l'on peut entrevoir la fêlure, l'inconfort, l'âme tourmentée derrière l'image angélique, le dur à cuire sous les traits de l'adolescent bellâtre. Présent là où on ne l'attend pas, l'acteur semble s'évertuer à briser son image de jeune premier au visage poupin, à la chevelure bouclée. Passant de la création aux œuvres du répertoire, on le voit, au Théâtre du Nouveau Monde, dans *l'Avare* de Molière (2001), et *Danser à Lughnasa* de l'Irlandais Brian Friel (2003), puis, au Théâtre du Rideau Vert, dans le poétique *Au cœur de la rose* de Pierre Perreault (2002). Escapades qui ne le tiennent pas longtemps éloigné de la Licorne, son principal port d'attache théâtral.

Maxime Denommée (Rookie) dans *Howie le rookie* de Mark O'Rowe, mis en scène par Fernand Rainville (Théâtre de la Manufacture, 2002). © Yanick Macdonald.





Maxime Denommée (Steven), en compagnie de Louison Danis (Pauline) dans *l'Hôtel des horizons* de Reynald Robinson, mis en scène par Claude Poissant (Théâtre les Gens d'en bas/Théâtre PàP, 2000). © François Bergeron.

FIDÈLE À LA MANUFACTURE

La création, en 2002, dans une traduction d'Olivier Choinière, de *Howie le rookie*, fait mouche. L'œuvre coup-de-poing du dramaturge irlandais Mark O'Rowe, dont la langue rythmée et crue colle bien à l'univers urbain décrit, où s'affrontent, dans des monologues successifs séparés par un entracte, deux drôles de durs qui finissent par se forger une amitié inattendue, attire les foules à la Licorne. Un tabac pour Claude Despins, son complice sur scène, et Maxime Denommée, lauréat du Masque du meilleur interprète masculin en 2003. Le spectacle sera repris durant la saison 2004-2005, puis à nouveau en 2007. Un coup de cœur pour l'univers de l'auteur qui incitera notre homme à se faire metteur en scène, pour la première fois en 2005, toujours à la Licorne : il y monte *Tête première*, sorte de pendant féminin à *Howie le rookie*. Cette fois, trois femmes racontent le même événement, leur rencontre avec l'homme thyroïde et son chien à trois yeux, et ses conséquences pour chacune d'elles, à travers trois monologues.

Entre-temps, la création de *Cheech ou les hommes de Chrysler sont en ville* de François Létourneau (Théâtre de la Manufacture, 2003) marque les esprits. La pièce se passe dans le milieu de la prostitution, où le patron d'une agence d'escortes, Ron, constate la disparition de son *book* de photos, le jour où les hommes de Chrysler débarquent pour un congrès. Sous la direction de Frédéric Blanchette, Maxime Denommée y joue l'assistant de Ron, qui doit vite refaire les photos subtilisées. Naïf, voire simple d'esprit, amouraché d'une prostituée, le jeune homme se retrouve en crise, revolver à la main. Ce thriller à la facture cinématographique connaît le succès pendant deux ans avant de devenir un film, en 2005, réalisé par Patrice Sauvé. Le comédien récolte les éloges pour sa faculté à exprimer la vulnérabilité de son personnage, qui provoque aussi les rires par sa maladresse. À la télévision, déjà en 1999, il avait touché le public par sa prestation dans le rôle d'un commis de dépanneur devenu quadruplégié après avoir reçu une balle lors d'un cambriolage, dans la télésérie *Quadra*, réalisée par Jean-Claude Lord. En 2002, il participait à la série *Grande Ourse*, signée Patrice Sauvé. On le verra aussi, à partir de 2004, dans *Un monde à part*, *Rumeurs* et *Virginie*, puis, au cinéma, notamment dans *la Belle Empoisonneuse* de Richard Jutras.

DIRIGER LES ACTEURS

Parallèlement à l'invitation de Martin Faucher, qui lui confie le rôle-titre dans *Britannicus* de Racine (Théâtre Denise-Pelletier, 2006), un amoureux qui ne semble pas beaucoup l'inspirer, Maxime Denommée incarne Alex, un des pivots de la pièce *les Points tournants* de l'Écossais Stephen Greenhorn (Théâtre de la Manufacture), mis en scène par Philippe Lambert. *Ce road movie* théâtral entraîne les spectateurs à travers l'Écosse, sur les pas de deux jeunes désœuvrés en fuite après avoir volé une planche de surf, sans se savoir poursuivis par le propriétaire de la boutique dévalisée. La pièce, qui évoque la quête identitaire de la jeune génération, fera l'objet d'une tournée au Québec et de reprises à la Licorne début 2009.

Poursuivant une trajectoire lui offrant peu de répit, l'acteur remonte sur la scène de la Licorne, en étalagiste, dans l'excellente production de *Félicité* d'Olivier Choinière (Théâtre de la Manufacture, 2007), dirigée par Sylvain Bélanger, puis il incarne Ivan Kaliayev, l'un des révolutionnaires russes des *Justes* de Camus (Théâtre Denise-Pelletier, 2008) mis en scène par André Melançon. La mise en scène et surtout la direction d'acteurs le titillent cependant : donnant suite à l'expérience convaincante de *Tête première*, sa mise en scène d'un huis clos intimiste et percutant, *Après la fin*, de l'Anglais Dennis Kelly, traduit par Fanny Britt (Th. de la Manufacture, 2008) récolte les éloges¹. Une étape réussie de plus dans le parcours de cet acteur créateur. ■

1. Voir la critique d'Aurélie Olivier dans *Jeu* 131, 2009.2, p. 33-36.